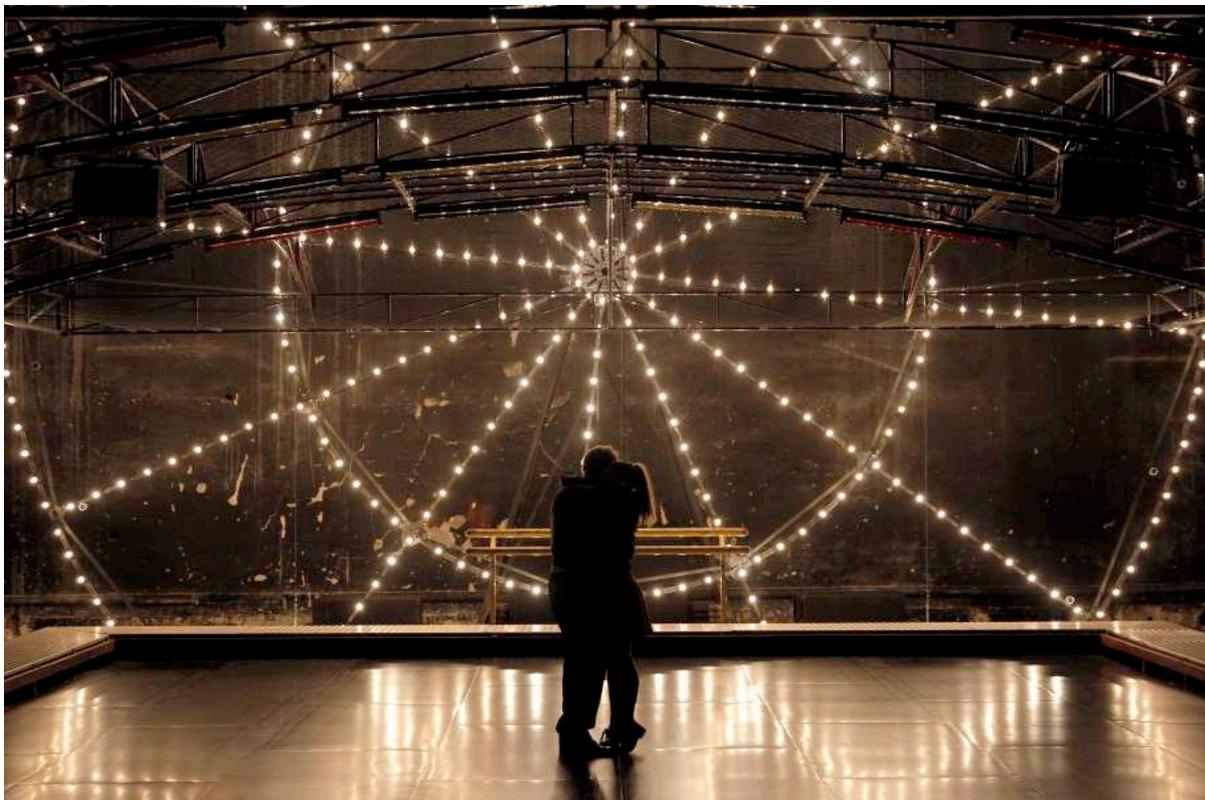




Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

Liliom

de Ferenc Molnár Traduction
Kristina Rády, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas
Mise en scène Jean Bellorini



© Pascal Victor

Création octobre 2014
Tournée 2014-2015 / 2015-2016 / 2017-2018 /
2018-2019

Contact production
Gwénola Bastide – responsable de production et de diffusion
g.bastide@theatregerardphilipe.com - Tel – 01 48 13 70 17 – 06 45 74 94 58
Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
59, boulevard Jules Guesde - 93200 Saint-Denis - FRANCE

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est un lieu de création, de production et de diffusion d'œuvres théâtrales. Il est dirigé par le metteur en scène Jean Bellorini depuis janvier 2014, qui l'a placé sous le signe de la création, de la transmission et de l'éducation.

Le projet déployé par Jean Bellorini au TGP s'inscrit dans la continuité des missions de service public propres à un centre dramatique national tout en préservant les spécificités historiques et territoriales du lieu. La singularité de son action et de son implication se traduit par :

- **Une politique soutenue de production, coproduction et d'accompagnement** à géométrie variable auprès d'artistes associés ou complices, ou de jeunes équipes émergentes ainsi que la construction d'un répertoire autour de ses propres spectacles ;
- **Une dynamique partenariale décloisonnée et attentive à l'ensemble du réseau de proximité, ainsi que national et international** qui permet chaque saison :
L'organisation de représentations en décentralisation sur le territoire de la Seine Saint-Denis mais aussi une présence du TGP en dehors de son territoire.
Au niveau national : *la belle scène saint-denis*, manifestation pluridisciplinaire co-programmée avec le Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France à Avignon.
À l'échelle internationale : les mises en scène du *Suicidé* de Nicolai Erdman avec la troupe du Berliner Ensemble (Allemagne) et de *Kroum* avec la Troupe du Théâtre Alexandrinski (Russie).
L'accueil et la production de spectacles d'envergure internationale et l'organisation de tournées des spectacles produits par le TGP dans la diversité du réseau national complètent cette dynamique ;
- **L'inscription de la transmission et de la pratique artistique au cœur du projet du théâtre.** Des projets exigeants et intimement liés à la programmation, qui concernent plus de 5000 personnes chaque saison.

Depuis 2014, grâce à l'implication de son collectif d'acteurs et de techniciens, l'engagement quotidien d'une équipe permanente de 30 personnes et d'intermittents, Jean Bellorini œuvre chaque jour pour que le Théâtre Gérard Philipe soit le lieu de tous, accueillant, joyeux, poétique et ancré dans son territoire.

Liliom

Une légende de banlieue en sept tableaux.

Liliom est un bonimenteur de foire. Une racaille de la banlieue de Budapest. Un petit voyou à la gueule d'ange, une petite frappe.

Et puis il y a l'histoire d'amour, le chômage, l'enfant qui s'annonce. Et puis il y a le rêve de l'Amérique. Et puis il y a le braquage qui tourne mal. Et puis il y a le suicide. Et puis l'au-delà.

Il faut qu'on sente que de nombreux artistes sont ici à l'œuvre en tant que collectif pour présenter ensemble au public des histoires, des idées, des tours de force...

La fête foraine mise en avant, avec la musique, la joie et la troupe sera le « liant », « l'emmenant » des spectateurs dans cette histoire tout autant naïve et violente. Un spectacle en déambulation. Un « terrain vague » comme une terre fertile à s'inventer des histoires, comme des enfants. Pour se faire et se refaire le film.

De **Ferenc Molnár**

Mise en scène **Jean Bellorini**

Traduction **Kristina Rády, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas** Scénographie et lumière **Jean Bellorini**

Musique **Jean Bellorini, Lidwine de Royer Dupré, Hugo Sablic, Sébastien Trouvé**

Costumes **Laurianne Scimemi**, assistée de **Marta Rossi** Maquillage **Laurence Aué**

Avec

Julien Bouanich, Liliom Amandine Calsat, Marie

Delphine Cottu, Madame Muscat

Jacques Hadjaje, Litzman, Mère Hollunder, le Secrétaire du Ciel Clara Mayer, Julie (puis Louise)

Julien Cigana et Teddy Melis, les gendarmes, l'Inspecteur, les Détectives du Ciel

Marc Plas, Dandy

Morgane Le Cuff, la harpiste

Hugo Sablic, l'homme pauvrement vêtu, batterie Sébastien Trouvé, le Tourneur, piano

Damien Vigouroux, Balthazar Beifeld, trompette

Equipe technique **Luc Muscillo, Guillaume Chapeleau, Frédéric Gillmann, François Sallé**

Le manège appartient à la famille **Davêque-Fabulet**.

Durée **2h05**

Le texte est publié aux **Éditions Théâtrales**.

Création du 25 septembre au 12 octobre 2014 au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

Une première version en plein air a été créée au Printemps des comédiens en juin 2013.

TOURNÉE :

Saison 2018-2019

Du 28 mars 2019 au 10 avril 2019, Pékin, Shangai, Xi'an (Chine) – en cours

Saison 2017-2018

les 10 et 11 novembre 2017, Théâtre de l'Archipel, Scène nationale de Perpignan

les 10 et 11 février 2018, Théâtre Louis Aragon, Scène conventionnée danse, Tremblay-en-France

les 13 et 14 juin 2018, Théâtre Saint-Louis, Pau

les 9 et 10 juillet 2018, Festival de Almada (Portugal)

Saison 2015-2016

Le 25 septembre 2015, Le Préau - Centre dramatique régional de Basse-Normandie, Vire

Les 7 et 8 octobre 2015, Le Grand R - Scène nationale de la Roche-sur-Yon

Les 12 et 13 octobre 2015, La Coursive - Scène nationale de La Rochelle

Le 6 novembre 2015, Le Channel - Scène nationale de Calais

Du 11 au 16 novembre 2015, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine - Scène conventionnée de Châtenay-Malabry

Les 20 et 21 novembre, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale

Les 3 et 4 décembre 2015, Scène nationale de Sénart

Les 16 et 17 décembre 2015, L'Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux

Du 9 au 13 et du 17 au 21 mai 2016, Théâtre national populaire de Villeurbanne

Saison 2014-2015

Du 18 au 21 décembre 2014 La Criée - Théâtre national de Marseille (hors les murs à la Friche Belle de mai)

Le 25 mars 2015 Le Granit - Scène nationale de Belfort

Du 21 au 23 avril 2015 Théâtre de l'Union - Centre dramatique national du Limousin

Le 12 mai 2015 Espace Jean Legendre Théâtre de Compiègne - Scène nationale de l'Oise en préfiguration

Du 19 au 23 mai 2015 Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées

Du 28 mai au 28 juin 2015 Ateliers Berthier Odéon - Théâtre de l'Europe

Production : Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis – Coproduction : Compagnie Air de Lune, Printemps des comédiens - Montpellier, Odéon - Théâtre de l'Europe, Théâtre des Quartiers d'Ivry, La Criée - Théâtre national de Marseille.

Avec l'aide de L'ADAMI et de la SPEDIDAM. Avec la collaboration de Philippe Davêque, Jessie Fabulet et du Bureau Formart

Remerciements particuliers à Karyll Elgrichi, Camille de La Guillonnière et Geoffroy Rondeau



© Pascal Victor

Molnár à propos de « Liliom »

Mon but était de porter sur scène une histoire de banlieue de Budapest aussi naïve et primitive que celles qu'ont coutume de raconter les vieilles femmes de Josefstadt. En ce qui me concerne les figures symboliques, les personnages surnaturels qui apparaissent dans la pièce, je ne voulais pas leur attribuer plus de signification qu'un modeste vagabond ne leur en donne quand il pense à eux.

C'est pourquoi le juge céleste est dans Liliom un policier chargé de rédiger les rapports, c'est pourquoi ce ne sont pas des anges, mais les détectives de dieu qui réveillent le forain mort, c'est pourquoi je ne me suis pas soucié de savoir si cette pièce est une pièce onirique, un conte ou une féerie, c'est pourquoi je lui ai laissé ce caractère inachevé, d'une simplicité statique qui est caractéristique du conte naïf actuel où l'on ne s'étonne sûrement pas trop d'entendre le mort se remettre soudain à parler. Mais on pourrait débattre du droit de l'auteur à être primitif sur scène. Les peintres ont ce droit, de même que les auteurs qui écrivent des livres. Mais l'auteur peut-il, a-t-il le droit d'être naïf, puéril, crédule sur scène ?

A-t-il le droit de nous plonger dans la perplexité ? A-t-il le droit d'exiger du public qu'il ne pose pas de question du type « ce conte est-il une rêverie ? », « comment un homme mort peut-il revenir sur terre et vaquer ici à ses occupations, faire quelque chose ? ».

Tout un chacun a déjà au moins une fois dans sa vie une baraque de tir dans le bois en bordure de ville. Vous souvenez-vous à quel point tous les personnages sont représentés de façon comique ? Le chasseur, le tambour au gros ventre, le mangeur de Knödel, le cavalier. Des barbouilleurs misérables peignent ces personnages conformément à leur façon de voir la vie. Je voulais aussi écrire ma pièce de cette manière. Avoir le mode de pensée d'un pauvre gars qui travaille sur un manège dans le bois à la périphérie de la ville, avec son imagination primitive. Quant à savoir si on a le droit – je l'ai déjà dit : cela reste à débattre.

Ferenc Molnár

Traduction Niki Théron, in *Liliom*, Traduction Kristina Rády, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, éditions Théâtrales, 2004, p. 85

Le Vieux Saltimbanque

Partout s'étalait, se répandait, s'ébaudissait, se réjouissait le peuple en vacances. C'était une de ces solennités

sur lesquelles, pendant un long temps, comptent les saltimbanques, les faiseurs de tours, les montreurs d'animaux et les boutiquiers ambulants, pour compenser les mauvais temps de l'année.

En ces jours-là il me semble que le peuple oublie tout, la douleur et le travail ; il devient pareil aux enfants. Pour les petits c'est un jour de congé, c'est l'horreur de l'école renvoyée à vingt-quatre heures. Pour les grands c'est un armistice conclu avec les puissances malfaisantes de la vie, un répit dans la contention et la lutte universelles.

L'homme du monde lui-même et l'homme occupé de travaux spirituels échappent difficilement à l'influence de ce jubilé populaire. Ils absorbent, sans le vouloir, leur part de cette atmosphère d'insouciance. Pour moi, je ne manque jamais, en vrai Parisien, de passer la revue de toutes les baraques qui se pavent à ces époques solennelles.

Elles se faisaient, en vérité, une concurrence formidable : elles piaillaient, beuglaient, hurlaient. C'était un mélange de cris, de détonations de cuivre et d'explosions de fusées. Les queues-rouges et les Jocrisses convulsaient les traits de leurs visages basanés, racornis par le vent, la pluie et le soleil ; ils lançaient avec l'aplomb des comédiens sûrs de leurs effets, des bons mots et des plaisanteries d'un comique solide et lourd comme celui de Molière. Les Hercules, fiers de l'énormité de leurs membres, sans front et sans crâne, comme les orangs-outangs, se prélassaient majestueusement sous les maillots lavés la veille pour la circonstance. Les danseuses, belles comme des fées ou des princesses, sautaient et cabriolaient sous le feu des lanternes qui remplissaient leurs jupes d'étincelles.

Tout n'était que lumière, poussière, cris, joie, tumulte ; les uns dépensaient, les autres gagnaient, les uns et les autres également joyeux. Les enfants se suspendaient aux jupes de leurs mères pour obtenir quelque bâton de sucre, ou montaient sur les épaules de leurs pères pour mieux voir un escamoteur éblouissant comme un dieu. Et partout circulait, dominant tous les parfums, une odeur de friture qui était comme l'encens de cette fête.

Au bout, à l'extrême bout de la rangée de baraques, comme si, honteux, il s'était exilé lui-même de toutes ces splendeurs, je vis un pauvre saltimbanque, voûté, caduc, adossé contre un des poteaux de sa cahute ; une cahute plus misérable que celle du sauvage le plus abruti, et dont deux bouts de chandelles, coulants et fumants, éclairaient trop bien encore la détresse.

Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose*

Entretien avec Jean Bellorini

Pourquoi cette pièce à Saint-Denis ?

Liliom me semble être la pièce juste pour démarrer notre première saison. Elle donne l'esprit que je veux insuffler au TGP. Elle permet de traverser les émotions qui caractérisent le théâtre que j'aime. C'est une fête foraine, il y a le jeu, les rires mais aussi la peur et la brutalité.

Les personnages ont des rêves – ils ont la tête dans les étoiles – mais la violence de leur réalité les ancre bien sur terre. Et puis la métaphore des autos tamponneuses, l'ivresse des lumières et de la musique – est emblématique de l'équilibre fragile d'un théâtre joyeux mais d'un théâtre qui reflète clairement notre monde. Enfin, il y a dans *Liliom*, grâce à l'écriture de Ferenc Molnár, un rapport particulier à la langue. On sent à quel point l'homme privé de langage reste emprisonné. C'est donc à travers cette dénonciation un hymne à la littérature, un hymne au théâtre de la parole.

De quoi parle la pièce Liliom ? Quel est son écho au monde actuel ?

Liliom raconte l'histoire d'un bonimenteur de foire, d'un voyou à la gueule d'ange qui règne sur ce royaume d'illusions ; il tombe amoureux d'une petite bonne, Julie. Leur histoire naissante ouvre un champ de liberté et d'espoir, le changement devient possible. Mais le cercle se referme : le chômage, les magouilles, la misère et les coups font leur apparition. Au milieu de cette résignation sourde et de ce désespoir, un avenir pointe son nez. L'enfant s'annonce et Liliom se reprend à rêver. Il projette un départ en Amérique pour sa future famille. Mais pour financer ce voyage, il lui faut commettre un acte qui l'entraînera vers la chute...

La pièce est énigmatique. C'est une fable. Il y a alternance de réalisme et d'onirisme. Liliom est un personnage qui tourne en rond, il est de ceux qui restent sur le bas-côté de la route. Il est incapable d'être l'auteur de sa propre vie. Incapable de devenir adulte.

La richesse du texte réside souvent dans les silences, dans ce que les personnages n'arrivent pas à exprimer. Nous sommes tous pétris de contradictions et parfois, par instants, nous sommes en accord avec nous-mêmes. Les personnages de Liliom sont de cette lutte : être en quête de ces rares moments de sérénité.

Dans vos spectacles, vous instaurez une distance à la situation, soit par un traitement choral, soit par un décalage du ton. Qu'en est-il pour Liliom ?

Les moments musicaux et la fête foraine sont de l'ordre de la mémoire collective, d'un écho intime à soi, du souvenir d'un jadis. Le chœur, la musique, sont les manifestations visibles de ce qui se trame pendant la représentation : la communion éphémère d'hommes venus pour dire et entendre des mots. Selon moi, Liliom doit être traité sur le mode de la variété, avec des passages incessants du rire aux larmes. Et puis il y a la présence de l'homme pauvrement vêtu qui nous raconte l'histoire. Il est le battement de cœur du récit. On ne doit jamais oublier que l'on est au théâtre.

Dans cette histoire sombre, la joie serait-elle dans le contraste avec la forme enlevée que vous lui donnez ?

L'acte théâtral est par définition vivant. Cette pièce montre une grande nostalgie, une vraie mélancolie. À l'image d'une ligne mélodique jouée par un violon, où l'on se demande si l'instrument crie ou pleure, la vibration qui se dégage de Liliom nous remplit de joie. Par joie, j'entends une force vitale. Je crois qu'on vient au théâtre pour être touché. Pour regarder et écouter « l'humain ». Parce que c'est là où les Hommes parlent aux Hommes, parce que le temps y prend une autre valeur, la présence humaine une autre dimension et qu'à certains instants, si rares soient-ils, on peut sentir de manière presque concrète ce lien invisible qui nous relie tous : la Vie.

Propos recueillis par Marion Canelas

L'auteur

Ferenc Molnár : parcours

Ferenc Molnár, de son vrai nom Ferenc Neumann, naît à Budapest en 1878 au sein d'une famille juive aisée et très cultivée. Il débute dans le journalisme avant de poursuivre des études de droit à Budapest puis à Genève. Après ses études, il fréquente les milieux artistiques, journalistiques et littéraires, publie des poèmes, des nouvelles, des romans, et adopte le pseudonyme de Molnár. En 1907, son premier roman, *Les Garçons de la rue Pál*, raconte l'affrontement de deux bandes de gamins dans les rues de Budapest au début du xxe siècle. Publié en 1907, le roman connaît un important succès public et reste un classique de la littérature pour la jeunesse. Très vite, il écrit pour le théâtre ; entre 1907, date de la création de sa première pièce, *Le Diable*, et 1933, il publie une trentaine de pièces qui le font reconnaître dans le monde entier. Il doit sa célébrité à des comédies de mœurs d'un réalisme féérique, d'un symbolisme souvent teinté de mysticisme. La plupart d'entre elles se nouent dans un triangle amoureux où règnent les ravages de la jalousie ; *Liliom*, la plus représentée, est créée en Allemagne par Max Reinhardt en 1910. La pièce connaîtra trois adaptations cinématographiques dont la plus connue est celle de Fritz Lang avec Charles Boyer en 1934. Ferenc Molnár a été marié à trois reprises, brièvement avec Margit Vészi, puis avec la cantatrice et actrice Sàdi Fedàk, qui rejoindra le parti nazi, et enfin à l'actrice Lili Darvas, qui le quitta. Correspondant de guerre durant la Première Guerre mondiale, il quitte la Hongrie en 1937 devant la montée du fascisme. Il s'installe un temps en France, puis en Suisse et s'établit aux États Unis en 1940, où il travaille à Hollywood comme scénariste. Il meurt à New York en 1952.

L'auteur par lui-même

1878 – je suis né à Budapest
1896 – je devins étudiant en droit à Genève
1896 – je devins journaliste à Budapest
1897 – j'écrivis une nouvelle
1900 – j'écrivis un roman
1902 – je devins dramaturge dans mon pays
1908 – je devins un dramaturge à l'étranger
1914 – je devins correspondant de guerre
1916 – je devins à nouveau dramaturge
1918 – mes cheveux devinrent tout blanc
1925 – j'aimerais bien être à nouveau étudiant en droit à Genève.

Ferenc Molnár

Le projet artistique de Jean Bellorini

Pour un théâtre du présent

Il me paraît fondamental, aujourd'hui, de s'expliquer directement avec le public. Nous vivons une époque fascinante où la suprématie de la technologie transporte les arts plastiques et cinématographiques vers des recherches et des formes nouvelles, mais si le théâtre demeure et persiste depuis des milliers d'années c'est parce qu'il est la maison de la parole... J'aurais envie de dire « sacrée » si ce mot n'était pas aussi connoté religieux, mystique... Cependant cette parole apporte au spectateur quelque chose d'absolu qu'il est impossible de trouver à travers un écran ; même si cela peut paraître simpliste je veux parler de la vie, et de ces mondes intérieurs que se transmettent les hommes qui se jouent et s'écoutent tout à la fois dans un théâtre.

Du choc fusionnel entre le fond et la forme jaillit la poésie. L'espace d'un instant. Ici et maintenant. L'art du présent, l'art du sensible, l'art de l'éphémère.

Je voudrais continuer à célébrer les noces du théâtre et de la musique.

Les notions de bonheur et de rêve sont fondatrices d'un théâtre humaniste. Le théâtre doit être une fête. Une fête joyeuse où l'on peut y entendre tout y compris les drames les plus graves. La poésie est indispensable à l'humanité. Le théâtre doit être poétique. Il doit ouvrir l'imaginaire et laisser une place active au spectateur. Il a une mission éducatrice : quand il ouvre à l'homme des horizons nouveaux et quand il le révèle plus profondément à lui-même.

Nos spectacles devront être lisibles à plusieurs niveaux et seront construits toujours autour de l'émotion, de l'instinct. Le plus sûr moyen d'éveiller l'esprit n'est-il pas de toucher d'abord le cœur, et la musique n'en est-elle pas le moyen le plus universel ?

Je tiens à ne jamais être dans un courant ni suivre une mode. Ce doit être un théâtre qui évolue et qui s'invente à chaque fois en lien étroit avec le lieu et son temps. J'aime la formule de Vitez qui voulait « un théâtre élitare pour tous ».

« *Le monde est beau parce qu'il est varié* » disait Primo Lévi.

Les spectacles seront aussi différents que notre monde. La forme ? Notre ligne artistique : un lien étroit, permanent entre la musique et la parole, voire la musicalité seule de l'écriture. Le fond ? Tendre vers tout ce qui questionne l'Homme et sa condition. Le théâtre a plusieurs rôles à remplir : didactique, métaphysique, mais aussi pourquoi pas léger et divertissant. J'aime ces spectacles où l'on rit, où l'on pleure et l'on réfléchit dans la même soirée.

Je crois qu'on vient au théâtre pour être touché. Pour regarder et écouter « l'humain ». Parce que c'est là où les Hommes parlent aux Hommes, parce que le temps y prend une autre valeur, la présence humaine une autre dimension et qu'à certains instants, si rares soient-ils, on peut sentir de manière presque concrète ce lien invisible qui nous relie tous : la Vie.

« *Je crois que le théâtre est une des dernières expériences qui soit encore proposée à l'homme pour être vécue collectivement.* » Laurent Terzieff

Jean Bellorini

Jean Bellorini – Metteur en scène

Jean Bellorini s'est formé à l'école Claude Mathieu. Au sein de la Compagnie Air de Lune, qu'il crée en 2001, il a mis en scène : *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil Festival Premiers Pas 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette*, un acte de *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008).

En 2010, il reprend *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil.

En 2012 il met en scène *Paroles gelées*, d'après un épisode du *Quart Livre* de Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier).

En 2013 : *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht est créé au Théâtre national de Toulouse.

Il a reçu le Molière 2014 du meilleur metteur en scène d'un spectacle du théâtre public pour ses deux mises en scènes *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.



© Guillaume Chapeleau

Il dirige le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis depuis janvier 2014. En novembre 2014, il met en scène le texte de Pauline Sales *Cupidon est malade*, spectacle jeune public.

En janvier 2015 au TGP, il crée *Un fils de notre temps*, d'après le roman Ôdön von Horváth. En mai 2015, il met en scène *Moi je voudrais la mer* d'après des textes de Jean-Pierre Siméon, avec la Troupe éphémère, constituée de jeunes amateurs de 13 à 21 ans.

En février 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder* (Le Suicidé) de Nicolai Erdman. En mai 2016, il met en scène le Troupe éphémère dans *Antigone* de Sophocle. En juillet 2016, il crée *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon et en octobre 2016 *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille.

En juillet 2017, il met en scène *Erismena* de Francesco Cavalli pour le Festival international d'Art lyrique d'Aix-en-Provence et en décembre *Kroum* d'Hanokh Levin au Théâtre Alexandrinski de Saint- Pétersbourg.

En mai 2018, il mettra en scène avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang des jeunes amateurs de Saint-Denis et des alentours dans *Les Sonnets* de William Shakespeare et en octobre 2018, il mettra en scène à l'opéra de Lille *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel.

L'équipe artistique

Julien Bouanich, comédien

Formé à l'École Claude Mathieu puis au CNSAD, il joue au théâtre sous la direction de Jean Bellorini, Olivier Letellier, Patrick Simon, Didier Bezace, Yannik Landrein, Camille de La Guillonnière, ainsi que le performeur Biño Sautzvy. Il participe à plusieurs créations du Jackie Pall – Theater Group (*Pendant que les champs brûlent* et *2061 De aquí vemos la tierra* à Santiago du Chili), ainsi qu'avec le collectif *La Comète* dont Cosme Castro et Jeanne Frenkel sont les dramaturges et metteurs en scène ; il joue notamment dans le spectacle *Le Bal* et le clip *Bleu Sous-Marin*. Il joue aussi à la télévision dans la série *Ainsi soient-ils* diffusée sur Arte, et apparaît au cinéma dans les films de Blandine Lenoir, Christian Faure, Olivier Torres, Robert Guédiguian, Lucien Jean-Baptiste, et prochainement dans ceux de Wim Wenders, Sophie Fillières et Jean-Paul Civeyrac.

Amandine Calsat, comédienne

Amandine Calsat a été formée à l'école Claude Mathieu pendant trois ans et elle en sort avec le spectacle *A la vie voilà* de Noëlle Renaude mis en scène par Jean Bellorini. Travaillant pour plusieurs compagnies, on a pu la voir dans *Les muses orphelines* de Michel-Marc Bouchard mis en scène par Martine Poiret, *George Dandin* de Molière mis en scène par Lise Quet ou dernièrement *Un fil à la patte* de Georges Feydeau.

Julien Cigana, comédien

Promu de l'École Claude Mathieu à Paris, il continue sa formation à travers différents stages d'interprétation, de clown, et de voix. Il découvre le théâtre baroque et se produira dans de multiples productions avec Benjamin Lazar et Jean-Denis Monory. Depuis il a joué *Albert 1er* de Philippe Adrien, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Xavier Lemaire, *Impasse des anges* d'Alain Gauré, *Liliom* de Ferenc Molnár mis en scène par Jean Bellorini, *Don Quixote* mis en scène par Bastien Ossart, mais aussi *Le Garçon à la valise* de Mike Kenny. Il est co-auteur comédien de la pièce *Le bois dont je suis fait*, pièce jouée à Avignon en 2017. Julien participe également comme récitant à de nombreux concerts classiques, notamment avec l'Ensemble *Il Festino*. Il tourne pour la télévision dans *P.J.*, *Julie Lescaut*, *Rose et Val*, *Camping Paradis* et *Engrenages*.

Delphine Cottu, comédienne

Formée au conservatoire de Tours puis au Centre de Création et d'Écritures Contemporaines à Besançon, elle intègre le Théâtre du Soleil et joue plusieurs années sous la direction d'Ariane Mnouchkine, notamment dans *Et soudain des Nuits d'Éveil*, *Tambours sur la Digue*, *Le Dernier Caravansérail*, *Les Éphémères* et *Les Naufragés du Fol Espoir*. Elle travaille également avec Paul Golub, Jean Marc Mouttout, Yves Angelo et Jean Bellorini. Parallèlement, elle suit de nombreux stages, dont ceux dirigés par : Jeanne Candel, Lionel Gonzalez, Stuart Seide, Christophe Rauck, Dan Jemmet, Eloi Recoing et rencontre Joël Pommerat qui lui propose de participer à plusieurs ateliers de recherche autour de ses créations.

Depuis 2009 elle est régulièrement missionnée par le Théâtre du Soleil pour mener un travail de transmission et de création. Avec Georges Bigot elle re-met en scène au Cambodge *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge* d'Hélène Cixous avec 30 jeunes acteurs et musiciens cambodgiens. Le spectacle sera programmé au Festival d'Automne 2013 à Paris, au Festival Sens Interdit et à Lisbonne. En tant qu'actrice pédagogue, elle accompagne Ariane Mnouchkine dans son projet d'« École Nomade » au Chili, à Oxford et récemment à Pondichery. Elle donne pour le Théâtre du Soleil des stages destinés aux professeurs de conservatoires et aux classes option théâtre. En 2016, Thierry Pariente fait appel à elle pour mettre en scène le spectacle de sortie des élèves du TEK à Saint Laurent du Maroni en Guyane. Elle décide de monter *La Nuit des Rois* de William Shakespeare dans la traduction d'Ariane Mnouchkine. Le spectacle sera joué en Guyane, en Martinique et au Festival des Écoles du théâtre public au Théâtre de l'Aquarium à Paris.

En 2019 elle jouera sous la direction de Louis Arène et la compagnie Munstrum, artistes associés à la scène nationale de Mulhouse La Filature, deux pièces de Copi dans un spectacle intitulé *40° sous Zéro*.

Jacques Hadjaje, comédien

Il joue de nombreux spectacles, sous la direction (entre autres), de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Morgane Lombard, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Jean Bellorini, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Alain Fleury, Aymeri Suarez-Pazos. Il écrit *Entre-temps, j'ai continué à vivre* et *Dis-leur que la vérité est belle* publiés aux éditions Alna, mais aussi *Adèle a ses raisons* aux éditions l'Harmattan, ainsi que *La joyeuse et probable histoire de Superbarrio* aux éditions Les Cygnes. Il met en scène *L'Échange* de Paul Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin, *Innocentines* de René de Obaldia, ainsi que ses propres textes. Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteur (dont l'école Claude Mathieu, Paris) et donne des stages sur le travail de clown (à La Manufacture, Lausanne). Sous la direction de Jean Bellorini, il

joue dans *Oncle Vanja* de Tchekhov, *Karamazov* d'après Fédor Dostoïevski, *Paroles Gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnár et *Cher Erik Satie* d'après les mélodies et les extraits de la correspondance d'Erik Satie.

Morgane Lecuff, comédienne et chanteuse

Morgane Lecuff est harpiste, chanteuse et comédienne de la région rennaise. Au cours de ses études sur les musiques traditionnelles au conservatoire de Rennes puis au Pont Supérieur, elle réalise deux voyages Erasmus en Espagne où elle apprend le chant et les percussions traditionnelles (pandereta) afin d'adapter ce répertoire à la harpe. Elle est lauréate de plusieurs concours de harpe: du festival interceltique de Lorient (2010), de Amzer Nevez (2012) et du festival des chanteurs de rue de Quintin (2013). Depuis, elle enrichit son univers musical avec le travail du conte et du clown. On peut la voir jouer au sein de plusieurs formations ou spectacles: *Manivel'swing*, *Casares*, *Histoires des 4 vents*, *La brouette d'Aphrodite...*

Clara Mayer, comédienne

Clara Mayer intègre l'École Claude Mathieu en 2004 puis le CNSAD en 2010. Elle joue sous la direction de Lise Quet dans la pièce *Georges Dandin*, puis elle rejoint la troupe de Jean Bellorini et participe à plusieurs de ses créations : *Tempête sous un crâne*, *Paroles gelées*, *Liliom*, *La bonne âme du Se-Tchouan* et *Karamazov*. Elle participe à un stage de cinéma dirigé par Manuel Poirier en 2015 puis à un atelier dirigé par Joël Pommerat en 2016. Elle joue en cette année 2018 dans *Les petites reines* sous la direction de Justine Heynemann.

Teddy Melis, comédien

Teddy Melis s'est formé à l'école Claude Mathieu. Après avoir découvert le plaisir de l'écriture et de la mise en scène, il commence à développer son travail de recherche au côté de Jean Bellorini dans de véritables laboratoires de recherche du mouvement burlesque, de l'absurde, de la bouffonnerie et de l'improvisation, à travers des pièces comme : *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *La mouette* d'Anton Tchekhov. Ils abordent ensemble la comédie musicale avec *Un violon sur le toit*. Sa rencontre avec Alain Gauré lui permet d'approfondir sa recherche sur le clown et le bouffon dans *Le malade imaginaire* et *Georges Dandin* de Molière, ainsi que dans *L'impasse des anges* d'Alain Gauré. Il développe davantage son goût pour les personnages de comédies, en interprétant Sganarelle dans *Le médecin malgré lui*, ainsi que *Roméo et Juliette : La version interdite* de Hubert Benhamdine (satire hilarante de l'œuvre de Shakespeare). Abordant aussi des rôles et des registres plus denses et dramatiques comme dans : *Macbeth* de William Shakespeare, *Amédée* texte contemporain de Côme de Bellescize, *Les enfants du soleil* de Maxime Gorki, *La Chunga* de Mario Vargas Llosa, *Les Errants* de Côme de Bellescize. Il retrouve Jean Bellorini avec *La bonne âme du Se-Tchouan* de Berthold Brecht, *Paroles gelées*, ainsi que dans *Liliom* de Ferenc Molnár. On a pu le voir dernièrement dans *Karamazov* de Fédor Dostoïevski mis en scène par Jean Bellorini.

Marc Plas, comédien

Après avoir participé à des ateliers de théâtre et de comédie musicale dirigés par Michel Jusforgues et Jean Bellorini, il entre à l'école Claude Mathieu, puis intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Lors de cette formation au CNSAD, il suit notamment les cours avec Sandy Ouvrier pendant ces 3 ans. Il collabore ensuite avec Joël Dragutin sur la pièce *Une maison en Normandie*, et avec Benjamin Porée pour *Andromaque* de Racine et *Platonov* de Tchekhov. Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Tempête sous un crâne*, d'après les Misérables de Victor Hugo, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnár et *Karamazov* d'après Fédor Dostoïevski. Il travaille également avec Delphine Hecquet sur la création *Les Evaporés*, en japonais surtitré.

Hugo Sablic, comédien

Formé à l'École Claude Mathieu, il est comédien et musicien (batter), compositeur, scénariste et réalisateur. Il travaille avec Jean Bellorini sur *Tempête sous un crâne*, *Paroles gelées*, *La bonne âme du Se-Tchouan*, *Liliom*, *Cupidon est malade*, ainsi que dans *Karamazov*.

Au sein de La Boîte du souffleur, ancienne compagnie théâtrale qu'il a créé en 2008, il a joué dans *Le Misanthrope et l'Auvergnat* d'Eugène Labiche, mis en scène par Jean Barlerin et Chrystèle Lequiller, dans *Graine d'escampette* écrit et mis en scène par Lucie Leroy, et a mis en scène *Le Magicien d'Oz* avec Maud Bouchat, dont il a aussi composé les musiques.

En 2011 il interprète le peintre Lantara au musée de Barbizon (mis en scène par Chrystèle Lequiller et Pierre Vos) et prend part à une déambulation théâtrale au château de Versailles en 2017.

Parallèlement, il tourne dans des courts et longs-métrages ainsi qu'à la télévision pour Canal +, France 2 ou TMC. En 2011 il réalise son premier court-métrage, *Monsieur Paul*, puis deux autres courts-métrages actuellement en post-production. En 2013 il tourne sous la direction d'André Téchiné dans *L'homme qu'on aimait trop*, dans le rôle du fils de Guillaume Canet.

Sébastien Trouvé, musicien

Formé à l'IRCAM, il participe à la création sonore et musicale de nombreux spectacles, sous la direction de Macha Makeieff pour *La Fuite* de Boulgakov, Frederic Belier-Garcia pour *Honneur à notre Elue* de Marie Ndiaye, ou encore Emmanuel Noblet pour *Réparer les vivants* de Maelis de Kéragal.

Il collabore également avec Alain Gauré pour *George Dandin*, *La chapelle en Brie* et *Impasse des anges*, Raphaëlle Delaunay pour *Bitter Sugar*, Sophie Lecarpentier pour *Le fait d'habiter Bagnolet*, *L'épreuve*, *Too much Fight*, et *Le jour de l'italienne*.

Il réalise et assure aussi la conception sonore de films pour le collectif Le prix de l'essence, et collabore en tant qu'ingénieur du son avec de nombreux artistes, notamment Hector Zazou, Susheela Raman, Satin Coco, Laurence Revey, La Boétie, Mini Orchestra, Laurence Olivier...

En 2013, il construit le Studio 237 à Paris avec Julien Decoret et Raphael Chassin et créent ensemble le projet Joon Moon.

En décembre 2017, il réalise et produit son premier album personnel, composé à l'occasion de la création du spectacle La tragédie de *Macbeth* mis en scène par Frederic Belier-Garcia.

Sous la direction de Jean Bellorini, il a été le créateur son pour le spectacle *Liliom* de Ferenc Molnar ainsi que *Karamazov* d'après Fédor Dostoïevski.

Damien Vigouroux, comédien

Damien Vigouroux entre en 2005 à l'école Claude Mathieu et joue dans le spectacle d'audition promotionnelle *Personne ne sait qu'il neige en Afrique* d'après les textes de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Jean Bellorini. Depuis 2008 il a joué *Après la pluie* de Sergi Belbel mis en scène par Camille de la Guillonnière, dans le cadre du Festival Premier Pas au Théâtre du Soleil, *Le Pays de Rien* spectacle jeune public de Nathalie Papin mis en scène Clara Domingo, mais aussi *Tango* de Sławomir Mrożek mis en scène par Camille de la Guillonnière et *Le magicien d'Oz* mis en scène par Hugo Sablic et Maud Bouchat. Il intègre la promotion 2010/2011 de l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse où il joue *J'ai examiné une ampoule électrique et j'en ai été satisfait* de Daniil Harms et *Macbeth* de William Shakespeare mis en scène par Laurent Pelly. En Août 2012 et 2015, Damien joue au Lucernaire *Les Précieuses ridicules* de Molière mis en scène de Penelope Lucbert.

Il joue en 2013 à Toulouse et Avignon 2014 et 2016 dans *Quel petit vélo...?* de Georges Perec mis en scène de Jean-Jacques Mateu, puis dans *Dites-moi que je rêve* d'après le *Journal d'un fou* de Nicolas Gogol mis en scène par Gaëlle Hermant. En Juin 2013 : *Liliom* de Ferenc Molnar mis en scène par Jean Bellorini dans le cadre du Printemps des comédiens, repris au TGP en septembre 2014 puis en tournée. En janvier 2015 Damien joue à Rennes *La Maladie de la famille M* de Fausto Paravidino puis en novembre 2017 *Occupe-toi du bébé* de Denis Kelly mis en scène par Laurent Meneinger. Il joue en 2017 *Les Oiseaux* d'Aristophane mise en scène de Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse. Il jouera cet été en juillet/août dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Camille de La Guillonnière.

© Pascal Victor



Contact production

Gwénola Bastide – responsable de production et de diffusion

g.bastide@theatregerardphilipe.com - Tel – 01 48 13 70 17 – 06 45 74 94 58

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
59, boulevard Jules Guesde - 93200 Saint-Denis -- FRANCE



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini